

La diplomatie sportive du Gabon à travers le football : les cas des CAN 2012 et 2017

Chamberlin LENGONGO

Chercheur, Langues et Littérature française
IRSH/CENAREST
chamberlynho@yahoo.fr

RESUME

De nos jours, la diplomatie est plus qu'un outil important qui, influence divers domaines d'actions tels que l'économie, la culture, l'environnement, la politique, la santé et le sport. Elle implique, de la sorte, des acteurs publics, privés et la société civile et permet une approche globale de la puissance d'un État. Le Gabon a, pour sa part, récemment mis en avant le football comme moyen de rayonnement international, en organisant deux fois la Coupe d'Afrique des Nations (2012 et 2017). Cette stratégie soulève des questions sur cette sportophilie⁴⁶ des autorités gabonaises pour le sport-roi, malgré les crises endogènes rencontrées. Nous jetons un regard kaléidoscopique sur les raisons de cette orientation et examinons comment le football a été utilisé pour renforcer la position du pays sur la scène internationale en ce début du XXI^e siècle, avant de tirer quelques leçons de cette expérience.

MOTS-CLES : Diplomatie, Politique, Sport, Football, Coupe d'Afrique des Nations.

ABSTRACT

Nowadays, diplomacy is more than an important tool that influences various fields of action such as the economy, culture, environment, politics, health and sport. It involves public and private actors and civil society, thus enabling a global approach to the power of a state. Gabon, for its part, has recently promoted football as a means of international influence, by organising the Africa Cup of Nations twice (2012 and 2017). This strategy raises questions about the Gabonese authorities' sportophilia¹ for the king of sport, despite the endogenous crises encountered. We take a kaleidoscopic look at the reasons for this direction and examine how football has been used to strengthen the country's position on the international stage at the beginning of the twenty-first century, before drawing some lessons from this experience.

KEYWORDS: Diplomacy, Politics, Sport, Football, Africa Cup of Nations

⁴⁶La sportophilie, selon Jean-Baptiste Guégan dans son ouvrage intitulé *Géopolitique du sport : une explication du monde*, est un concept qui explore les enjeux géopolitiques et socio-économiques liés au sport.

INTRODUCTION

La diplomatie sportive, un concept en évolution constante, se révèle aujourd'hui être un puissant outil d'influence pour les États sur la scène internationale. Au-delà des traditionnelles négociations diplomatiques, elle offre une plateforme unique en son genre pour projeter l'image d'un pays, renforcer ses liens avec d'autres nations et accroître son rayonnement à travers le monde. En ce sens, le football occupe une position de choix parmi les disciplines sportives qui ont acquis une place prépondérante.

Utilisé à des fins propagandistes ou de relations internationales, le football est, entre autres, un instrument permettant d'exercer une influence diplomatique voire politique. L'usage du sport pour satisfaire des objectifs plus larges n'est plus à démontrer. C'est d'ailleurs ce qu'illustrent les pays du BRICS depuis 2008, c'est-à-dire le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud de par leurs agendas des grandes compétitions sportives. Le Gabon pour sa part, ayant compris le jeu et les enjeux de la diplomatie sportive, a ainsi négocié et obtenu auprès de la Confédération Africaine de Football (CAF) l'organisation de deux éditions de la Coupe d'Afrique des Nations en l'espace de cinq ans (2012 et 2017).

Dans ce contexte, le Gabon, pays d'Afrique centrale doté de richesses naturelles et d'une histoire fascinante en raison de l'existence de diverses influences culturelles, ethniques et d'une stabilité politique qui font de lui une destination unique, a fait le choix de s'inscrire dans la diplomatie sportive en utilisant le football comme vecteur d'affirmation de sa puissance et de sa présence sur la scène internationale. Une étape clé de cette stratégie fut l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations de football en 2012 et 2017.

Le Gabon, avec une population d'un peu plus de deux millions d'habitants, partage ses frontières avec la Guinée Équatoriale, le Cameroun et le Congo Brazzaville. En tant que pays d'Afrique francophone, ce pays du Golfe de Guinée est traversé d'ouest en est par l'équateur et couvre un territoire de 267 670 Km², avec environ 800 km de littoral, possède une histoire politique et économique marquée par des défis et des opportunités. Malgré ses richesses en ressources naturelles, telles que le pétrole, le gaz, le bois, le fer, l'or et le manganèse, le pays a dû faire face à des enjeux liés à la bonne gouvernance, au développement économique, à la protection de l'environnement et aux droits de l'homme. C'est dans ce contexte complexe que le Gabon a saisi l'occasion de se positionner sur la scène internationale en se servant du football notamment l'organisation de deux éditions de la CAN. Cette compétition sportive est un événement d'envergure continentale qui réunit les meilleures équipes nationales africaines pour une compétition acharnée. En tant qu'hôte de cette prestigieuse compétition, le Gabon s'est donné l'opportunité de présenter sa culture, son potentiel touristique, ses infrastructures modernes et son attachement au football. Ainsi, qu'est-ce qui peut justifier un tel activisme *sportophilique* des autorités gabonaises à travers le football alors que dans le même temps, le pays traversait des crises endogènes sans précédent ?

Pour tenter de donner suite à ce principal questionnement, dans cette étude, nous examinons en détail comment le Gabon a utilisé la diplomatie sportive à travers l'organisation de la CAN en 2012 et en 2017. Nous analyserons les motivations qui ont poussé le pays à s'investir dans cette entreprise, les défis qu'il a dû surmonter pour réussir l'événement, et l'impact de cette démarche sur l'image internationale du Gabon et ses relations avec d'autres États.

En dernier ressort, l'expérience du Gabon dans la diplomatie sportive du football nous permet d'explorer les opportunités et les limites de cette approche pour les pays en développement qui cherchent à accroître leur influence dans le concert des nations. Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'approche socio-politique et normative qui lie gouvernance politique et économique.

1. CONTEXTE HISTORIQUE DE LA DIPLOMATIE SPORTIVE

Le Gabon, en tant que nation africaine, a une histoire riche et variée dans le domaine du football. Le sport roi y a connu une progression marquée au fil des ans, devenant ainsi une passion partagée par les Gabonais. La pratique du football a profondément influencé la société gabonaise, créant des liens sociaux et transcendant les barrières ethniques, culturelles voire politiques.

1.1. Un bref aperçu de l'histoire du football

Selon Samperode Mba Allogo dans *Une histoire de l'origine du football au Gabon*, l'histoire du football au Gabon s'origine avec Oswald Berre, un jeune gabonais qui, de retour d'un voyage à Bordeaux en France, introduisit le football au Gabon autour des années 1920. Il organisa le premier match de football le 27 novembre 1927 dans le quartier Glass à Libreville. Au fil du temps, ce sport a gagné en popularité parmi les Gabonais, devenant ainsi rapidement l'un des sports les plus aimés et pratiqués du pays. Dans les années 1960 et 1970, le football connaît une croissance exponentielle grâce à la formation de clubs locaux et à l'organisation de compétitions nationales. Les Gabonais ont commencé à s'identifier fortement à leurs équipes locales et à supporter passionnément leur sélection nationale notamment Azingo national rebaptisé Les Panthères du Gabon en 2000.

1.2. Les précédentes expériences dans l'organisation d'événements sportifs internationaux

Avant l'organisation de la CAN en 2012 et 2017, le Gabon avait déjà acquis une certaine expérience dans l'accueil d'événements sportifs internationaux. En 1965, le Gabon abritait déjà les Jeux de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC) à Libreville la capitale du pays. Cet événement sportif avait été un moment important pour le Gabon, qui montrait ainsi sa capacité à organiser des compétitions sportives sous-régionales.

Cependant, il a fallu attendre plusieurs décennies avant que le Gabon ne se voit confier l'organisation d'un événement sportif d'envergure continentale. Cela est arrivé en 2012, lorsque le pays a co-organisé la CAN avec la Guinée-Équatoriale. Cette première expérience en tant que co-hôte de cette compétition, a été une occasion pour le Gabon de faire valoir ses infrastructures sportives et sa capacité à accueillir des équipes et des supporters de différents pays africains voire du monde entier.

1.3. Les objectifs dans la promotion de la diplomatie sportive

L'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations de football en 2012 et 2017, répondait à plusieurs objectifs clés sur le plan de la diplomatie sportive notamment :

- Le rayonnement international :

En accueillant un événement de renommée continentale, le Gabon visait à attirer l'attention de la communauté internationale et à projeter une image positive du pays ;

- Le renforcement des relations diplomatiques :

La CAN offre une plateforme pour renforcer les liens diplomatiques avec d'autres pays africains et internationaux, favorisant ainsi les échanges politiques, économiques et culturels ;

- La promotion du tourisme et du développement économique :

L'organisation de la compétition a été l'occasion pour le Gabon de mettre en valeur ses attraits touristiques et ses infrastructures sportives modernes, ce qui pouvait encourager les investissements étrangers et stimuler l'économie.

Sur le plan culturel, la réussite de la compétition a été perçue comme une source de fierté nationale, renforçant ainsi l'unité et le sentiment d'appartenance des Gabonais à leur pays.

Au regard de ce qui précède, il ressort à ce niveau que la diplomatie sportive du Gabon à travers le football a été une opportunité pour le pays de s'affirmer, bon gré mal gré, sur la scène internationale, de renforcer ses liens avec d'autres nations et de promouvoir son image et ses intérêts à l'échelle continentale et mondiale.

2. LE PROCESSUS D'ATTRIBUTION DE L'ORGANISATION DE LA CAN AUX PAYS HOTES

La Coupe d'Afrique des Nations est l'une des compétitions sportives les plus prestigieuses du continent africain. Son processus d'attribution est crucial pour assurer son bon déroulement. Celui-ci comprend plusieurs étapes et elles varient d'une compétition à une autre en fonction des circonstances et des besoins spécifiques de chaque édition. Il paraît donc nécessaire d'aborder ces différentes étapes et les arguments d'autorités qu'a fait valoir le Gabon pour se voir attribuer l'occasion d'abriter les éditions de 2012 et 2017.

2.1. Les facteurs qui ont influencé la décision de la CAF de choisir le Gabon comme pays hôte

L'attribution de l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations est le résultat d'un processus rigoureux mené par la Confédération Africaine de Football (CAF). Ce processus consiste à lancer un appel d'offres auprès des pays intéressés par l'accueil de la compétition. Les candidats doivent soumettre des dossiers détaillés mettant en avant leurs infrastructures sportives, leurs capacités organisationnelles, leur expérience dans l'organisation d'événements sportifs ainsi que leur engagement envers le développement du football.

Une fois les candidatures reçues, un comité d'évaluation de la CAF procède à l'analyse minutieuse de chaque dossier et effectue des visites d'inspection sur le terrain pour évaluer les capacités réelles des pays candidats. Les critères de sélection incluent la qualité des stades, la disponibilité d'infrastructures d'hébergement, la logistique pour les équipes et les supporters, la sécurité et l'engagement des autorités nationales à soutenir l'événement.

Après cette phase, le comité d'évaluation présente ses recommandations au comité exécutif, qui prend la décision finale quant aux pays hôtes de la compétition. Le processus d'attribution peut être unique (un seul pays hôte) ou conjoint (plusieurs pays hôtes) en fonction des circonstances et des candidatures reçues.

En ce qui concerne l'attribution de la CAN 2012, la CAF avait décidé d'innover en optant pour une co-organisation entre le Gabon et la Guinée-Équatoriale après la première édition conjointement organisée en 2000 par le Ghana et le Nigeria. Cette décision a été prise pour mettre en avant la coopération entre deux pays voisins et favoriser le développement du football dans la sous-région Afrique centrale par ces deux pays qui n'avaient pas encore accueilli de grands événements sportifs de cette envergure.

Plusieurs facteurs ont joué un rôle déterminant dans le choix du Gabon comme co-organisateur de la CAN 2012. Parmi ces facteurs, on peut retenir :

Les infrastructures modernes : le Gabon se devait de disposer de stades modernes et bien équipés, notamment le Stade omnisports Omar Bongo de Libreville, le Stade de l'Amitié sino-gabonaise d'Agondjè ou encore le Stade de Franceville, qui devaient répondre aux normes internationales exigées par la Fédération Internationale de Football Amateurs (FIFA) pour accueillir une telle compétition.

La stabilité politique. En ce temps, le Gabon jouissait d'une relative stabilité politique, ce qui constituait un critère important pour la CAF afin d'assurer le bon déroulement de l'événement.

En outre, le Gabon avait déjà fait ses preuves en matière de soutien au sport en général et du football en particulier en investissant massivement dans la construction et la rénovation d'infrastructures sportives, en organisant des tournois locaux et sous-régionaux (championnat national, coupe du Gabon, Coupe de l'UDEAC, etc), en soutenant financièrement les clubs et en développant des programmes de formation pour les jeunes talents avec notamment l'Office Gabonais des Sports Scolaires et Universitaires (OGSSU) et la Fédération Gabonaise du Sport Universitaire (FEGASU). Le gouvernement gabonais a également mis en place des politiques visant à promouvoir le football en tant que vecteur de cohésion sociale et de développement économique pour le pays. Sa volonté de promouvoir le sport, ainsi que sa passion pour le football, ont été des éléments positifs lors de l'évaluation de sa candidature.

La co-organisation avec la Guinée-Équatoriale a aussi été perçue comme un signal fort de coopération régionale entre les deux pays et a été bien perçue par la CAF.

2.2. Facteurs géopolitiques et stratégiques

Au-delà des aspects purement techniques, l'attribution de l'organisation de la 28^e édition de la CAN 2012 au Gabon et à la Guinée-Équatoriale par la CAF en 2006 s'inscrit aussi

dans la volonté politique de Feu président gabonais Omar Bongo Ondimba et de son homologue de la Guinée-Équatoriale, Théodore Obiang Nguema, lesquels avaient présenté un dossier de candidature commun très séduisant et persuasif. Les deux pays sont très proches géographiquement, entretiennent de bonnes relations diplomatiques, réputés sûrs et stables politiquement.

Aussi, l'organisation de cet événement sportif et la promotion des équipes nationales de football devinrent-elles un « must ». C'est-à-dire, une nécessité pour ces deux pays désireux de soigner leur image et de gagner en influence sur la scène internationale, puisque l'un et l'autre englués dans l'affaire dite « des biens mal acquis » lancée officiellement en France par plusieurs ONG et sortant d'un différend territorial concernant l'île Mbanié.

En effet, jouissant d'une réputation peu flatteuse, suite au dossier « des biens mal acquis », le Gabon autant que la Guinée-Équatoriale ont fait le choix de se servir du sport, particulièrement du football pour tenter de polir leur image, et étendre davantage leur influence, comme l'illustre l'expert en géopolitique du sport, Guégan dans son ouvrage *Géopolitique du sport : une explication du monde* (2017 : 11) lorsqu'il parle de la diplomatie sportive comme étant un outil de relation internationale permettant de renforcer le lien entre les nations, de favoriser le dialogue et de promouvoir la paix. Il souligne d'ailleurs que le sport peut être utilisé comme moyen de « soft power » pour influencer les opinions et les comportements des populations à l'échelle mondiale.

En outre, l'île Mbanié, important espace géopolitique d'Afrique centrale bordant le Golfe de Guinée en raison de sa situation géographique, de ses ressources naturelles, de ses enjeux territoriaux et de son influence régionale, ce qui en fait un carrefour stratégique et névralgique pour l'Afrique centrale, avait suscité la rivalité entre Libreville et Malabo. Cette rivalité vieille de plus d'une trentaine d'années à cause de la course aux hydrocarbures dans la sous-région, avait trouvé, lors d'une rencontre en mai 2003, sous l'impulsion diplomatique de la Commission du Golfe de Guinée (CGG), un accord pacifique ; par l'option d'une exploitation commune des ressources par le Gabon et la Guinée-Équatoriale, unique voie de sortie pour le contentement de tous afin que le Golfe de Guinée ne soit pas transformé en poudrière à l'image du Moyen-Orient. Cette dynamique, de notre point de vue, a contribué à l'attribution de la co-organisation de la CAN 2012 à ces deux pays.

2.3. La CAN 2017

Au sujet de l'attribution de la CAN 2017, la CAF choisit cette fois le Gabon comme organisateur unique de la compétition. Ce choix témoigne de la confiance accordée par l'instance dirigeante du football africain au Gabon, qui avait déjà fait ses preuves en co-organisant la CAN avec succès en 2012.

Bien plus encore, cette attribution de l'organisation de l'édition de 2017 au Gabon en 2015 s'inscrit dans la continuité de la vision d'une diplomatie sportive particulièrement active du pays tracée, bien plus tôt, par le défunt président Omar Bongo Ondimba.

C'est pourquoi, en novembre 2014 à Doha au Qatar, où il prenait part à la 3^{ème} édition du *Doha goals forum*, son successeur Ali Bongo Ondimba, exprimait à son tour sa volonté d'abriter la CAN 2017. Et le 08 avril 2015, la Confédération Africaine de Football répondait

favorablement au vœu du président gabonais. Exprimant son enthousiasme suite à cette nouvelle attribution, le Premier ministre, Daniel Ona Ondo, déclarait que c'est :

Une bonne nouvelle! On espère que ce sera une grande fête comme en 2012. Il y aura non seulement des stades à construire, mais aussi des hôtels à remettre aux normes. Donc ce sera un grand moment non seulement sportif, mais économique pour notre pays [...] Si on nous a choisi, c'est qu'il y avait de bonnes raisons de nous choisir. C'est une grande victoire pour notre diplomatie sportive, pour notre jeunesse, c'est une victoire pour notre pays [...] Le gouvernement que je dirige prendra toutes les dispositions pour que ce soit une CAN réussie [...] Nous avons déjà eu une expérience, nous l'avons déjà organisée. Donc nous avons déjà certains stades, mais il faut en construire d'autres. Nous mettrons tout en œuvre pour être à la hauteur de la confiance qui a été mise du côté du Gabon. Naturellement, je dis que ça va permettre de « booster » un peu la croissance, parce que d'abord il y a un flux d'investisseurs qui va arriver dans notre pays⁴⁷.

Et c'est naturellement aussi avec joie que le président gabonais Ali Bongo Ondimba, tout comme les populations, accueillait cette annonce. D'où il déclarait :

C'est un succès pour le Gabon, un grand bonheur pour la jeunesse africaine. La CAN 2017 est une chance. Cet événement permettra d'intensifier la diversification de l'économie et de booster les secteurs du BTP et des services. Je remercie la Confédération africaine de football d'avoir offert ce succès au Gabon et ce grand bonheur à la jeunesse africaine⁴⁸.

Tout ce qui précède témoigne d'ailleurs de ce que Dominique Dupart appelle « le lyrisme démocratique ». C'est-à-dire « le rêve d'une toute-puissance performative de leur auteur, comme d'une absolue transparence au Moi et au monde » (Dupart, 2012 : 4). Autrement dit, l'expérience privilégiée d'une relation fusionnelle avec le peuple (ici la jeunesse africaine). Cet horizon de l'harmonie avec le peuple, « lieu commun » qui est ici la CAN, apparaît comme un enjeu politique configurant sa réalisation même dans ces propos et dans l'organisation de cet grand événement sportif.

Au vue de ce qui précède, il appert que l'attribution de l'organisation de la CAN 2012 et 2017 au Gabon a été le résultat d'un processus d'évaluation minutieux de la part de la CAF, mettant en avant les infrastructures sportives, la stabilité politique et l'engagement du pays envers le football. Ces décisions ont été perçues comme une opportunité pour le Gabon de démontrer sa capacité à organiser des événements sportifs d'envergure continentale et à promouvoir la diplomatie sportive pour renforcer ses relations internationales.

⁴⁷ Jousset (C), « La CAN 2017 au Gabon : Libreville savoure la nouvelle », par RFI voir <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20150409-can-2017-gabon-libreville-reactions-pays-organisateur>.

⁴⁸dem.

3. LES ENJEUX POLITIQUES ET ECONOMIQUES DE L'ORGANISATION DE LA CAN

L'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations de football en 2012 et 2017 a été un événement de grande envergure pour le Gabon, offrant des opportunités politiques et économiques significatives pour le pays. Cette section examinera les bénéfices politiques pour le Gabon sur la scène internationale, l'impact économique de l'organisation de cette compétition sportive sur l'économie du pays, ainsi que les investissements en infrastructures et en logistique nécessaires pour accueillir cette prestigieuse compétition.

3.1. Analyse des bénéfices politiques pour le Gabon sur la scène internationale

En accueillant la CAN, le Gabon a bénéficié d'une visibilité accrue sur la scène internationale. Les médias du monde entier ont couvert l'événement, offrant ainsi une opportunité pour le pays de présenter sa culture, ses atouts touristiques et son développement économique et d'œuvrer ainsi à son rayonnement international.

L'organisation de cette compétition a permis au Gabon de renforcer ses relations diplomatiques avec les autres pays africains et d'entretenir des échanges avec les délégations officielles présentes lors de cet événement sportif. Cela a également été l'occasion pour le Gabon de promouvoir sa candidature pour accueillir d'autres événements sportifs internationaux. À propos, Jousset, journaliste au service des sports de Radio France Internationale (RFI) dira d'ailleurs en matière de diplomatie sportive que, « le Gabon a déjà fait la preuve de son expertise dans l'organisation des événements sportifs qui s'affirme de plus en plus. Il s'agit notamment de la 18^e édition du Trophée des champions qui opposait le Paris Saint-Germain (PSG) aux Girondins de Bordeaux le 3 août 2013 au Stade de l'Amitié sino-gabonaise d'Agondjé, du Marathon international de Libreville, de la course de cyclisme baptisée Tropicale Amissa Bongo »⁴⁹. On peut y adjoindre, la venue à Libreville de l'équipe nationale du Brésil en 2011 et du Portugal en 2012, deux parmi les meilleures équipes de football du monde.

Une organisation réussie de la CAN a projeté une image positive du Gabon en tant que nation capable de relever des défis logistiques et de mettre en avant ses infrastructures modernes. Cela a pu contribuer à améliorer la perception internationale du pays et à attirer davantage des investissements étrangers. À propos, Billebault du service sport de *Jeune Afrique* dans son article « Football : Le trophée des champions, une première ! » dira que « le Gabon mise sur le football pour soigner son image » (Billebault, 2 août 2013 : 1).

3.2. Impact économique de l'organisation de la CAN sur l'économie gabonaise

L'organisation de la CAN a attiré un grand nombre de supporters venant de différents pays africains et d'ailleurs. Cette affluence a stimulé le secteur touristique gabonais, avec une augmentation de la demande d'hébergement, de restauration et d'activités de loisirs. C'est ainsi que, par exemple, près de 4,7 milliards de Francs CFA ont été dépensés en hébergement et en restauration pour la CAN 2012, budget qui a d'ailleurs doublé lors de l'édition de 2017 selon Floriano Djecko, un des responsables du Pôle initiative

⁴⁹ Jousset (C), « Powered by Dailymotion », in <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20150409-can-2017-gabon-libreville-reactions-pays-organisateur-hote-football>, 17/07/2023.

socioculturelle et environnement dans une tribune publié le 27 avril 2015 dans *Le Nouveau Gabon*, un média local en ligne.

Les supporters présents lors de la compétition ont dépensé de l'argent dans le pays, contribuant ainsi à dynamiser l'économie locale. Il convient de souligner qu'il n'existe pas de chiffres exacts sur les sommes dépensées par les supporters visiteurs lors de la CAN 2012 et 2017 par le Gabon. Cependant, l'on peut dire que les supporters visiteurs ont dépensé des sommes importantes pour assister aux matchs de la compétition, notamment en termes de billets d'entrée, d'hébergement, de nourriture et de transport, etc.

L'organisation de la CAN a nécessité une main-d'œuvre supplémentaire pour gérer les infrastructures sportives, la sécurité, les services aux supporters, etc. Cela a permis de créer des emplois temporaires pour les Gabonais pendant la durée de la compétition. Notons tout de même qu'il n'y a pas de données précises sur la création d'emploi spécifiquement liée à l'organisation de la CAN 2012 et 2017 par le Gabon. Cependant, il est généralement reconnu que la tenue d'événements sportifs internationaux tels que la CAN génère des emplois temporaires dans divers secteurs tels que l'hôtellerie, la restauration, le tourisme, la sécurité, les transports, etc. Il est donc sans conteste que la mise en place de ces événements ait contribué à la création d'emplois temporaires pour les Gabonais, bien que des chiffres précis ne soient pas disponibles à notre connaissance.

3.3. Les investissements en infrastructures et en logistique nécessaires pour accueillir la compétition

Le Gabon a dû investir dans la rénovation et la construction de stades répondant aux normes internationales de la FIFA. Lors de la Coupe d'Afrique des Nations 2012 organisée par le Gabon, les stades suivants ont été utilisés comme lieux de compétition:

1. Stade de l'Amitié d'Agondjè à Libreville - Capacité: 40 000 places
2. Stade de Franceville - Capacité: 22 000 places

Lors de la CAN 2017 les mêmes stades ont été utilisés pour les matchs et les différentes infrastructures sportives ont été mises à jour pour l'événement. Les capacités des stades restent les mêmes que lors de la CAN 2012 avec en plus le stade d'Oyem (20 031 places) et celui de Port-Gentil (20 000 places) qui, a accueilli plusieurs matchs, notamment un match des quarts de finale, et la petite finale.

L'afflux de supporters et de délégations officielles a nécessité des investissements dans le secteur de l'hôtellerie et des transports. Le Gabon a dû s'assurer que les infrastructures de transport étaient adéquates pour faciliter les déplacements pendant la compétition. Pour garantir la sécurité des participants et des spectateurs, le Gabon a dû investir dans des mesures de sécurité renforcées, notamment en mobilisant les forces de l'ordre et en mettant en place des dispositifs de sécurité efficaces.

C'est dans ce sens que dans *La Diplomatie du sport des Briscs*, Arno Zaglia et Corentin Wilmot affirment :

« Le sport par sa médiation et sa popularité est une vitrine qui a un certain coût [...] mais qui en vaut la peine sachant qu'une finale [...] peut rassembler jusqu'à près de 2 milliards de téléspectateurs. C'est donc l'occasion pour ceux qui brillent et ceux qui se prêtent à l'organisation de tels événements de se mettre en avant afin de projeter leur puissance » (Zadia et Wilmot, 2015 : 4).

C'est sans doute dans cette optique que désireuses, d'exprimer leur puissance que les autorités gabonaises à la tête desquelles, le président de la république, se sont illustrées dans l'organisation de deux éditions de la Coupe d'Afrique de Nations en l'espace de cinq ans.

À la lumière de ce qui précède, il ressort que l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations a eu un impact politique et économique significatif pour le Gabon. Sur le plan politique, cela a permis au pays de renforcer ses relations diplomatiques et de projeter une image positive sur la scène internationale. Du point de vue économique, l'événement a stimulé le secteur touristique, généré des revenus grâce à l'afflux de supporters et créé des emplois temporaires. Cependant, l'organisation d'une telle compétition a nécessité des investissements importants dans les infrastructures et la logistique, ce qui soulève la question de la viabilité économique à long terme et de l'utilisation durable de ces infrastructures après la fin de la compétition.

4. LA DIPLOMATIE SPORTIVE EN ACTION : COMMENT LE GABON A UTILISE LA CAN POUR PROJETER UNE IMAGE POSITIVE DU PAYS A L'ECHELLE INTERNATIONALE.

L'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations en 2012 et 2017 a été une opportunité majeure pour le Gabon de projeter une image positive du pays à l'échelle internationale. Pour y parvenir, les autorités gabonaises ont déployé des efforts considérables pour présenter un Gabon moderne, dynamique et accueillant. La compétition a été l'occasion de mettre en avant les atouts du pays, tels que ses infrastructures sportives de qualité, ses paysages naturels magnifiques et sa culture si riche.

Le Gabon a également organisé divers événements culturels et touristiques en marge de la compétition, notamment des concerts, des expositions d'art et des spectacles de danse traditionnelle pour attirer l'attention des médias et des supporters étrangers venus assister aux matchs de football. Le pays a également proposé des visites guidées des sites touristiques locaux, des dégustations de plats traditionnels et des démonstrations d'artisanat local. Ces initiatives ont permis de promouvoir la richesse culturelle et artistique gabonaises, les activités touristiques et de souligner l'engagement du pays envers le développement durable et la protection de l'environnement.

4.1. La gestion de l'image médiatique et de la communication autour de l'événement

La gestion de l'image médiatique a joué un rôle crucial dans la diplomatie sportive du Gabon lors de l'organisation de la CAN. Le pays a mis en place une stratégie de communication bien planifiée pour assurer une couverture médiatique positive de l'événement et du Gabon lui-même. Elle a été principalement axée sur la promotion de

l'image positive du pays en tant qu'hôte de cet événement sportif majeur. Voici quelques éléments clés de cette stratégie :

1. Une campagne de communication spécifique a été mise en place pour mettre en avant les atouts du Gabon en tant que destination touristique et culturelle, ainsi que pour promouvoir la CAN et encourager la participation du public ;
2. Des actions de relations publiques ont été menées pour renforcer les liens avec les médias locaux et internationaux, et pour faciliter la diffusion d'informations positives sur la CAN et le Gabon ;
3. Les réseaux sociaux ont été largement utilisés pour diffuser des informations en temps réel sur les matchs, les activités annexes et les attractions touristiques du Gabon, afin d'attirer l'attention du public et des médias ;
4. Des événements spéciaux ont été organisés pour mettre en avant la culture gabonaise, offrir aux médias des opportunités uniques de découvrir le pays et ses traditions, et susciter l'intérêt du public pour la CAN et le Gabon.

En mettant en œuvre cette stratégie de communication diversifiée et en mettant l'accent sur les aspects positifs de la CAN et du Gabon, les organisateurs ont réussi à assurer une couverture médiatique positive de l'événement et à promouvoir l'image du pays sur la scène internationale.

Il a aussi été question d'attirer l'attention sur les investissements réalisés en vue de l'organisation de la compétition. Ainsi, des panneaux géants et spots publicitaires, des conférences de presse, des interviews et des communiqués ont été utilisés pour mettre en valeur les réalisations du pays en matière d'infrastructures sportives, de sécurité, et pour mettre en évidence les bénéfices sociaux et économiques attendus de l'événement.

4.2. Perception de la diplomatie sportive du Gabon par la communauté internationale

La perception de la diplomatie sportive du Gabon par la communauté internationale a été globalement positive, bien que nuancée. L'organisation réussie de la CAN a suscité des éloges quant à la qualité des infrastructures et des installations sportives, ainsi que pour l'accueil chaleureux réservé aux visiteurs.

Cependant, certaines critiques ont été émises concernant les dépenses importantes engagées pour l'organisation de la compétition, notamment en période de crises économiques et sociales dans le pays. Certains observateurs ont souligné que les ressources financières auraient pu être allouées à des priorités nationales plus pressantes, comme l'amélioration des services publics et des infrastructures essentielles.

5. DEFIS ET CRITIQUE DE LA DIPLOMATIE SPORTIVE : ANALYSE DES RESERVES EMISES A L'EGARD DE L'ORGANISATION DE LA CAN 2017 DANS UN CONTEXTE DE CRISES INTERNES AU GABON

L'organisation de la CAN a coïncidé avec des périodes de crises internes au Gabon, notamment des tensions politiques à l'issue de la présidentielle de 2016 et des problèmes socio-économiques. Certains critiques ont exprimé leur préoccupation quant au choix de dépenser des ressources importantes pour l'organisation de la compétition, alors que le pays faisait face à des défis urgents tels que l'accès à l'eau potable, l'électricité, les services de santé, le manque de voies de communication praticables en toutes saisons, etc.

Le Premier ministre Daniel Ona Ondo de son aveu affirme d'ailleurs que « *c'est vrai que nous connaissons quelques difficultés qui existent* »⁵⁰. D'où, interrogé par un des journalistes du service des sports de RFI, un habitant de Libreville sous anonymat a pensé au sujet de l'organisation de la CAN 2017 que cette belle ambiance ne fait pas oublier les difficultés de la vie quotidienne des Gabonais et fustigera cet enthousiasme des autorités gabonaises en ces termes : « *Avant d'organiser un événement heureux, il faudrait d'abord voir les problèmes qui minent le pays. On sait que tout va mal dans le pays* »⁵¹. L'organisation de cette CAN n'occulte donc pas l'essentiel comme le témoignent ces propos.

5.1. Dépenses faramineuses

Les dépenses consacrées à la construction de stades et d'infrastructures sportives ont été critiquées pour leur coût élevé et leur utilité limitée après la fin de la compétition. Certains se sont demandés si ces investissements allaient bénéficier durablement aux Gabonais ou s'ils représentaient plutôt des dépenses temporaires liées à l'événement.

À propos, il importe de jeter un regard furtif sur les investissements et dépenses qui ont été réalisés lors, non seulement de la co-organisation avec la Guinée-Équatoriale mais aussi lors de l'organisation unique de la CAN par le Gabon en 2017.

De sources officielles, entre 2012 et 2017, le Gabon a dépensé près de 700 milliards de francs CFA pour l'organisation de deux CAN, soit 400 milliards de francs CFA en 2012⁵² et 300 milliards en 2017 d'après les affirmations de Christian Kerangall, PDG de la Compagnie du Komo et Haut-commissaire du Comité d'Organisation de la CAN 2012 (COCAN) et de Louis Claude Moudziéoud Koumba, porte-parole dudit comité d'organisation. Ces dépenses ont pesé lourd sur le contribuable et ont été décriées par une certaine frange de la population notamment la société civile, l'élite politique de l'opposition et bien d'autres observateurs.

C'est dans ce sens d'ailleurs que pour certains analystes comme le journaliste sportif, Christophe Jousset de RFI, « la désignation de la CAN 2017 était arrivée comme une bouffée d'oxygène pour le régime gabonais dont les difficultés politiques avec son opposition sont connues et pèsent réellement sur le quotidien des populations ». Mais quand le sport et la politique s'entremêlent, pour certains gabonais, le couac vient du fait

⁵⁰Jousset (C), « La CAN 2017 au Gabon : Libreville savoure la nouvelle », *op. cit.*

⁵¹*Idem.*

⁵²Kalfa (D), La CAN 2012 en chiffres (rfi.fr) publié le 14/02/2012

que le Gabon devrait organiser une élection présidentielle en 2016. Et dans ce cas de figure, les autorités gabonaises ne peuvent compter que sur l'élan nationaliste que provoque un tel événement sportif.

Pour ce qui est des retombées économiques à proprement parler, elles sont difficilement quantifiables faute de non établissement de rapports clairs. Cependant 50 000 emplois ont été mobilisés pendant les préparatifs de ces deux rendez-vous footballistiques et de nombreuses entreprises internationales ont investi dans le pays.

Après lecture de l'analyse des lois de finance du Gabon de 2005 à 2018 de Mays Mouissi, spécialiste de Sécurité financière, il ressort qu'il y a dichotomie entre les inscriptions budgétaires et les déclarations des officiels gabonais ; mais aussi, beaucoup de projets annoncés et non réalisés comme la réfection du stade omnisports Omar Bongo, seul stade non utilisé pendant les deux éditions mais qui a absorbé au total 107 milliards de Francs CFA. L'on peut ainsi penser qu'il aurait mieux valu augmenter les salaires des travailleurs ou encore doter le pays des routes praticables en toutes saisons, etc.

Dans le même temps, pendant que certains jubilaient quant à l'organisation de la CAN en 2017, un des détracteurs interrogé par Marco Martins, envoyé spécial du service sportif de RFI à Libreville, fustigeait le choix des autorités : « *Je m'en fiche de la CAN. Le pays a des problèmes financiers, le président sait que le pays ne va pas bien, et il organise une épreuve qui va coûter 500 milliards de francs CFA. Il n'y a pas d'écoles par exemple, et puis on l'avait déjà organisée en 2012* » (propos recueilli par Martins (M) dans « CAN 2017 : l'effervescence monte au Gabon » RFI, 13/01/2017).

5.2. Les réelles motivations d'une telle débauche financière

L'on est en droit de se demander quelles ont été les réelles motivations des pouvoirs publics gabonais à dépenser autant d'argent dans le sport en général et l'organisation de la Coupe d'Afrique de Nations en particulier, en l'espace de cinq ans alors que, le pays connaissait et connaît d'ailleurs encore aujourd'hui des problèmes d'adduction en eau potable, en électricité ou le manque d'équipements et de structures sanitaires, etc. ?

Cette question mérite d'être posée car, au terme de ces deux éditions de la CAN, l'on peut retenir que le football n'a été qu'une nouvelle forme de *soft power* pour les dirigeants gabonais. En ce sens, la diplomatie sportive déployée à travers le football se compose d'un volet économique, regroupant à la fois les questions liées aux droits télévisés, au marchandisage, au sponsoring mais également à l'ensemble des activités connexes à l'organisation de ces deux éditions de cette célèbre compétition sportive à savoir la logistique, la construction, l'organisation, etc.

Véritable événement mondial permettant aux sélections venues des quatre coins de l'Afrique de concourir devant des millions de spectateurs et téléspectateurs, la CAN représente l'un des événements sportifs les plus importants au monde que les autorités gabonaises se sont déployées à instrumentaliser aux fins d'une reconnaissance internationale et d'affirmation de la place du pays dans le concert des nations en se donnant en spectacle. L'organisation d'un tel événement sportif est en effet une manière pour le pays de s'affirmer dans les dynamiques nouvelles de la mondialisation et de revendiquer sa puissance dans un contexte régional, continental ou international.

6. HERITAGE ET RETOMBÉES POST-CAN : L'IMPACT A LONG TERME DE LA DIPLOMATIE SPORTIVE DU GABON

L'impact à long terme de la diplomatie sportive du Gabon reste sujet à débat. Sur le plan politique, l'organisation réussie de la CAN a pu renforcer la confiance du pays dans sa capacité à accueillir des événements internationaux et à jouer un rôle de premier plan sur la scène continentale. Mais quel est l'héritage des infrastructures et des installations sportives après la compétition ?

L'héritage des infrastructures sportives après la compétition est un aspect important à prendre en considération. Après la fin de la CAN, il est essentiel que les infrastructures construites pour l'événement soient utilisées de manière efficace et durable. Ces installations peuvent servir à promouvoir le sport, à favoriser la pratique du football au niveau local et à encourager le développement d'autres disciplines sportives.

À ce sujet, le ministre des Sports de l'époque, actuel premier ministre, Alain Claude Bilie-By-Nze prenait l'engagement de soumettre au gouvernement un projet d'entretien des aires de jeu et des espaces jouxtant les stades. Il prévoyait à cet effet utiliser peu de moyens pour l'exécution dudit projet, et que les fédérations provinciales se devaient d'organiser des tournois nationaux sur ces infrastructures sportives. Ce projet à ce jour reste une chimère vu la dégradation avancée des stades tels que celui de l'Amitié sino-gabonaise d'Agondjé ou encore celui d'Oyem. Ce qui laisse à penser que la diplomatie sportive du Gabon à travers le football n'a été véritablement qu'une vitrine politique pour le pouvoir en place au détriment des besoins réels des populations.

6.1. Le football, une vitrine politique

Désireuses d'être reconnues aux yeux du monde entier, les autorités gabonaises ont fait du football un véritable outil de propagande à travers une médiatisation sans précédent du pays en organisant la Coupe d'Afrique de Nations en 2012 et 2017. Cette reconnaissance, ce ne sont pas seulement les petits pays comme le Gabon qui la cherchent, c'est aussi les pays émergents désireux d'attirer tout ce qu'ils peuvent afin de répondre du mieux possible à leur volonté de puissance.

En effet, l'organisation d'une CAN est aussi favorable pour l'image d'un pays qui peut, grâce à la publicité faite avant, pendant et après cette période attirer plus d'investisseurs étrangers qui participeront à l'essor de l'économie locale. La déclaration d'Ali Bongo selon laquelle «le sport est une des rares activités qui transcendent la politique et offrent à toutes les nations une chance de briller sur un pied d'égalité»⁵³ témoigne cette volonté du Président gabonais de briller et de faire briller le pays sur l'échiquier international. L'organisation de la CAN, au-delà du sport, est bien une priorité politique, à la fois de politique intérieure (renforcement de la cohésion sociale et de l'unité nationale) et de politique extérieure (vitrine diplomatique et levier d'influence).

En réalité, les médias qui débarquent dans le pays organisateur d'une compétition sportive d'envergure internationale ne se limitent pas seulement aux reportages sur la compétition proprement dite, mais profitent pour faire savoir à leurs lecteurs, auditeurs, téléspectateurs et internautes les aspects économiques, sociaux et culturels des pays

⁵³ *La Rédaction Gabon Review*, « Ali Bongo aux Doha Goals 2014 : Le sport offre à toutes les nations une chance de briller », le 4/11/2014. www.gabonreview.com.

organisateurs ainsi que les opportunités d'investissement qui s'y présentent. D'où l'importance de doter le pays de nouvelles infrastructures. « Quoi de plus mauvais que d'avoir des problèmes d'approvisionnement en eau ou en électricité ou le manque d'équipements et d'infrastructures sanitaires quand votre pays accueille le monde entier! Il faut éviter cela car cela peut être fatal pour l'image du pays!»⁵⁴, déclarait ironiquement l'économiste Mays Mouissi à l'approche de la CAN 2017.

6.2. Le rôle continu du football dans la diplomatie gabonaise

C'est en termes d'image qu'un pays peut gagner en organisant une compétition sportive internationale. Car, le pays peut attirer des investisseurs étrangers et des touristes qui apporteront un plus à la croissance économique. Événement sportif majeur, puisqu'il s'agit de la plus grande compétition sportive panafricaine, la CAN a été une occasion pour le Gabon d'asseoir son leadership en Afrique Centrale, et même sur tout le continent, car parmi les supporters, il y a aussi des hommes d'affaires, des entrepreneurs. Cette compétition est bien une vitrine politique qu'économique, lors de laquelle chacun peut constater que le climat des affaires est bon.

En effet, lorsque les visiteurs arrivent dans le pays pour assister à la compétition, ils effectuent plusieurs achats et même les petits commerçants trouvent leur compte. Évidemment, le président du pays s'en tire également avec des honneurs et profite de ces moments de communion avec ses populations pour renforcer sa cote d'amour et de popularité auprès de ses populations et de ses pairs. C'est pourquoi bon nombre de présidents des pays d'accueil assistent personnellement aux différents matchs de leur sélection nationale et invitent les présidents des pays amis ou encore les grandes vedettes du sport mondial lors des cérémonies d'ouverture ou de finale de la compétition.

Le président Ali Bongo Ondimba n'a pas échappé à cette règle. On a pu le voir s'afficher aux côtés du roi du football Pelé, de l'ancienne star du foot camerounais Samuel Éto Fils ou de l'argentin Lionel Messi lors des préparatifs ou pendant l'organisation de ces deux événements sportifs. Cela montre à plus d'un titre que le sport peut être au service de la politique et de la diplomatie dans diverses situations. Et c'est bien du *soft power* qu'il s'agit dans ce cas de figure, ce que l'américain Joseph Nye définit dans son ouvrage intitulé *Bound to Lead : The Changing Nature of American Power* comme « la capacité pour un acteur d'avoir ce qu'il veut à travers l'attraction plutôt qu'à travers la coercition, l'utilisation de la force ou de l'argent » (Nye, 1990 : 5).

En s'affichant ainsi, le président gabonais veut acquérir une légitimité à travers une image positive qu'il tente de véhiculer et d'imposer aux yeux du monde. Il utilise ainsi le football comme une caisse de résonance sportive pour augmenter sa publicité internationale comme nous l'indique Pim Verschuuren dans son article intitulé « les multiples visages du sport power » (2013 : 136).

Le football continue de jouer un rôle central dans la diplomatie gabonaise, même après la fin de la compétition. Le pays peut continuer à utiliser le football comme un moyen de renforcer ses relations diplomatiques avec d'autres nations, de promouvoir sa culture et de projeter une image positive à l'échelle internationale. Le Gabon peut également

⁵⁴ Mays Mouissi, « Le Gabon et la CAN 2017 », mays-mouissi.com, 20/12/2016.

chercher à accueillir d'autres événements sportifs internationaux pour continuer à se positionner comme un acteur majeur dans la diplomatie sportive africaine. Ainsi, la CAN reste un « outil de puissance polymorphe »⁵⁵.

CONCLUSION

L'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations de football en 2012 et 2017 a représenté une étape importante dans la diplomatie sportive du Gabon. Le pays a réussi à projeter une image positive de lui-même à l'échelle internationale grâce à cet événement majeur. Cette diplomatie sportive à travers le football peut être considérée comme efficace, mais avec des limites.

Tout d'abord, le Gabon a utilisé le football comme un moyen de renforcer ses relations avec d'autres pays, ce qui a permis de promouvoir son image à l'étranger et d'attirer des visiteurs et des investissements. De plus, le Gabon a été reconnu pour son rôle actif dans l'organisation de différentes initiatives, comme des tournois de jeunes ce qui a favorisé les relations avec d'autres pays africains.

Cependant, le Gabon n'a pas toujours atteint ses objectifs diplomatiques à travers le football. Malgré les efforts déployés pour améliorer l'image du pays, il existe des limites en termes de visibilité et d'impact international. Le Gabon n'a pas réussi à conserver une présence régulière dans les compétitions internationales de renommée, ce qui limite son influence sur la scène sportive mondiale.

En outre, la diplomatie sportive du Gabon s'est également heurtée à des critiques concernant la gestion des ressources financières mobilisées pour l'organisation des deux éditions de la CAN et dans la transparence. Certaines initiatives ont été critiquées pour leur manque de durabilité et pour ne pas bénéficier suffisamment à la population locale. Cela souligne la nécessité de renforcer les mécanismes de bonne gouvernance et la responsabilité dans la mise en œuvre de la diplomatie sportive.

En somme, bien que la diplomatie sportive du Gabon à travers le football ait été relativement efficace pour promouvoir l'image et les relations internationales du pays, des efforts supplémentaires sont nécessaires pour atteindre une influence plus durable et pour améliorer la gouvernance dans ce domaine comme le fait le Qatar depuis ces derniers temps.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Billebault A., 2013**, « Football : Le trophée des champions, une première ! », in Jeune Afrique. Consulté le 2 août 2013 sur <https://www.jeuneafrique.com>
- Boniface, P., 2017**, « Le sport : une fonction géopolitique », *La Revue Défense nationale*, mai, n°800.
- Dupart, D., 2012**, *Le Lyrisme démocratique ou la Naissance de l'éloquence romantique chez Lamartine, 1834-1849*, Paris, Honoré Champion.
- Gaubert, V., 2017**, « Le sport, un outil géopolitique au service des puissances contemporaines », *Géographie et cultures*, Paris, Béal.

⁵⁵ Le sport, outil de puissance. Voir : Pascal Boniface, « Le sport : une fonction géopolitique », *La Revue Défense nationale* n° 800, mai 2017, pp. 134-138.

- Guégan, J. B., 2017**, *Géopolitique du sport : une explication du monde*, Allemagne, éd Bréal.
- Gomez, C., 2022**, « Jeux olympiques : le sport comme vecteur de puissance géopolitique », *Diplomatie magazine*, février, n°114.
- Jousset, C., 2015**, « Powered by Dailymotion ». Consulté le 04 juillet 2023 sur <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20150409-can-2017-gabon-libreville-reactions-pays-organisateur-hote-football>
- La Rédaction Gabon Review, 2014**, « Ali Bongo aux Doha Goals 2014 : Le sport offre à toutes les nations une chance de briller », consulté le 14 novembre 2014 sur www.gabonreview.com.
- Martins, M., 2017**, « CAN 2017 : l'effervescence monte au Gabon » RFI, 13/01/2017).
- Mba Allogo, S., 2018**, *Une histoire de l'origine du football au Gabon*, Paris, L'Harmattan.
- Mouissi, M., 2016**, « Le Gabon et la CAN 2017. Consulté le 20 décembre 2016 sur mays-mouissi.com.
- Nye, J. S., 1990**, *Bound to Lead : The Changing Nature of American Power*, New York, Basic Books.
- RFI, 2017**, « La CAN 2017 au Gabon : Libreville savoure la nouvelle », 05 juillet 2023 sur <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20150409-can-2017-gabon-libreville-reactions-pays-organisateur>
- Samperode, 2017**, « Une histoire de l'origine du football au Gabon ». Consulté le 16 janvier 2017 sur <https://memoires.memoiresauveblog.wordpress>.
- Verschuuren, P. (2013)**. « Les multiples visages du sport power », *Revue internationale et stratégique*. Consulté le 05 juin 2023 sur DOI : 10.3917/ris.089.0131. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-strategique-2013-1-page-131.htm>, 1(89), 131-136.
- Zaglia, A., & Wilmot, C. (2015)**. « La diplomatie sportive des BRICS ». In *La diplomatie du sport*. Consulté le 10 juillet 2023 sur La-diplomatie-sportive-des-pays-émergents-3-mai.docx, Academia.edu.